

ROYAUME DE BELGIQUE
Ministère des Colonies



KONINKRIJK BELGIË
Ministerie van Koloniën

BULLETIN AGRICOLE DU CONGO BELGE
LANDBOUWKUNDIG TIJDSCHRIFT
VOOR
BELGISCH - CONGO

VOL. XLIV N. 2



Photo C. LAMOTE.
(Service de l'Information).

Vallées des rivières Sankuru et Lubi à leur confluent.
Dans le fond de la vallée du Sankuru s'étale le poste de Lusambo.

BULLETIN D'INFORMATION DE L'INEAC
INFORMATIEBULLETIN VAN HET NILCO

VOL. II N. 2

AVRIL 1953

Bulletin Agricole du Congo belge

Landbouwkundig Tijdschrift voor Belgisch-Congo

SOMMAIRE

Vol. XLIV N° 2

AVRIL
PRIL 1953

INHOUD

Pages/Blz.

Articles originaux - Oorspronkelijke Artikelen

L'Agriculture au District du Sankuru. Réflexion sur son développement	J.-M. CLEMENT	269
Quelques Plantes à Essences dans l'Est de la Colonie, 2 ^e partie (suite et fin)	A.-G. NEYBERGH	319
Evolution de la Lipochimie et Classement des Oléagineux	E. DEVRIES	367
Elevage bovin au Kivu. Quelques problèmes qu'il pose	F.-L. HENDRICKX	383
Rapport sur l'activité de la Commission des Carburants pendant l'année 1952	—	393
Documentation officielle — Officiële Documentatie		395
Notes et actualités — Nota's en Actualiteiten		403
Bibliographie — Boekbespreking		433

Bulletin d'information de l'INEAC

Informatiebulletin van het NILCO

SOMMAIRE

Vol. II N° 2

AVRIL
PRIL 1953

INHOUD

Pages/Blz.

Techniques sylvicoles applicables à quelques essences forestières introduites au Kivu et au Ruanda	R. PIERLOT	77
De veredeling van de maïs te Gandajika	E. DE PRETER	93
Paysannat et coopérative Turumbu	J. MULLER et F. VERVIER	115
Le croisement <i>dura</i> × <i>pisifera</i>	R. VANDERWEYEN	123
Petites informations		
Une nouvelle rouille du maïs		137

clébis détruits

ROYAUME DE BELGIQUE
Ministère des Colonies

KONINKRIJK BELGIË
Ministerie van Koloniën

Direction de l'Agriculture, des Forêts,
de l'Élevage et de la Colonisation

Directie van Landbouw, Bossen,
Veeteelt en Kolonisatie

Bulletin Agricole du Congo Belge

Landbouwkundig Tijdschrift

voor Belgisch-Congo

Vol. XLIV

N^O_R 2

A^{VRIL}
PRIL 1953

6 FASCICULES PAR AN
NUMMERS PER JAAR

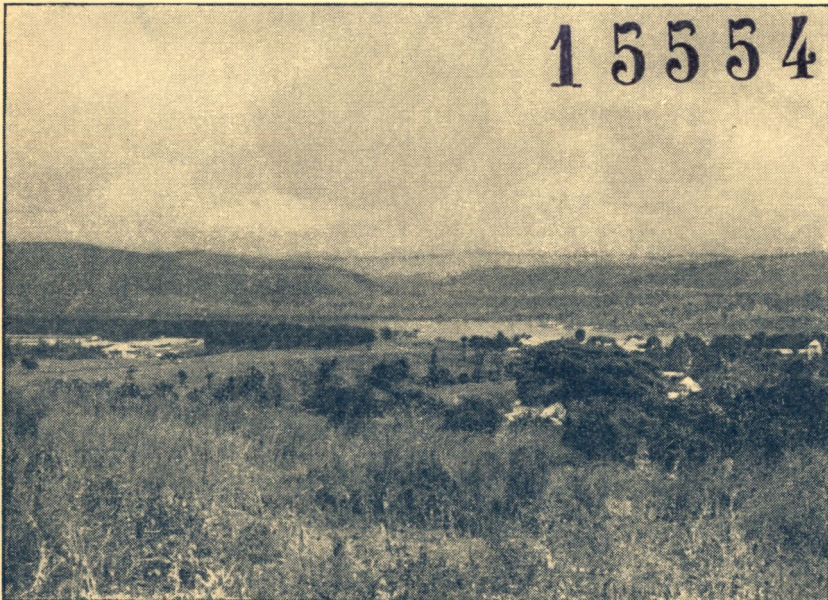


Photo C. LAMOTE.
(Service de l'Information).

**Vallées des rivières Sankuru et Lubi à leur confluent.
Dans le fond de la vallée du Sankuru s'étale le poste de Lusambo.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Place Royale, 7 - Bruxelles

REDACTIE EN ADMINISTRATIE
Koninklijke Plaats, 7 - Brussel

Les indications fournies dans les articles paraissant dans le *Bulletin Agricole du Congo Belge* n'engagent pas la Rédaction et ne constituent pas nécessairement des conseils de sa part.

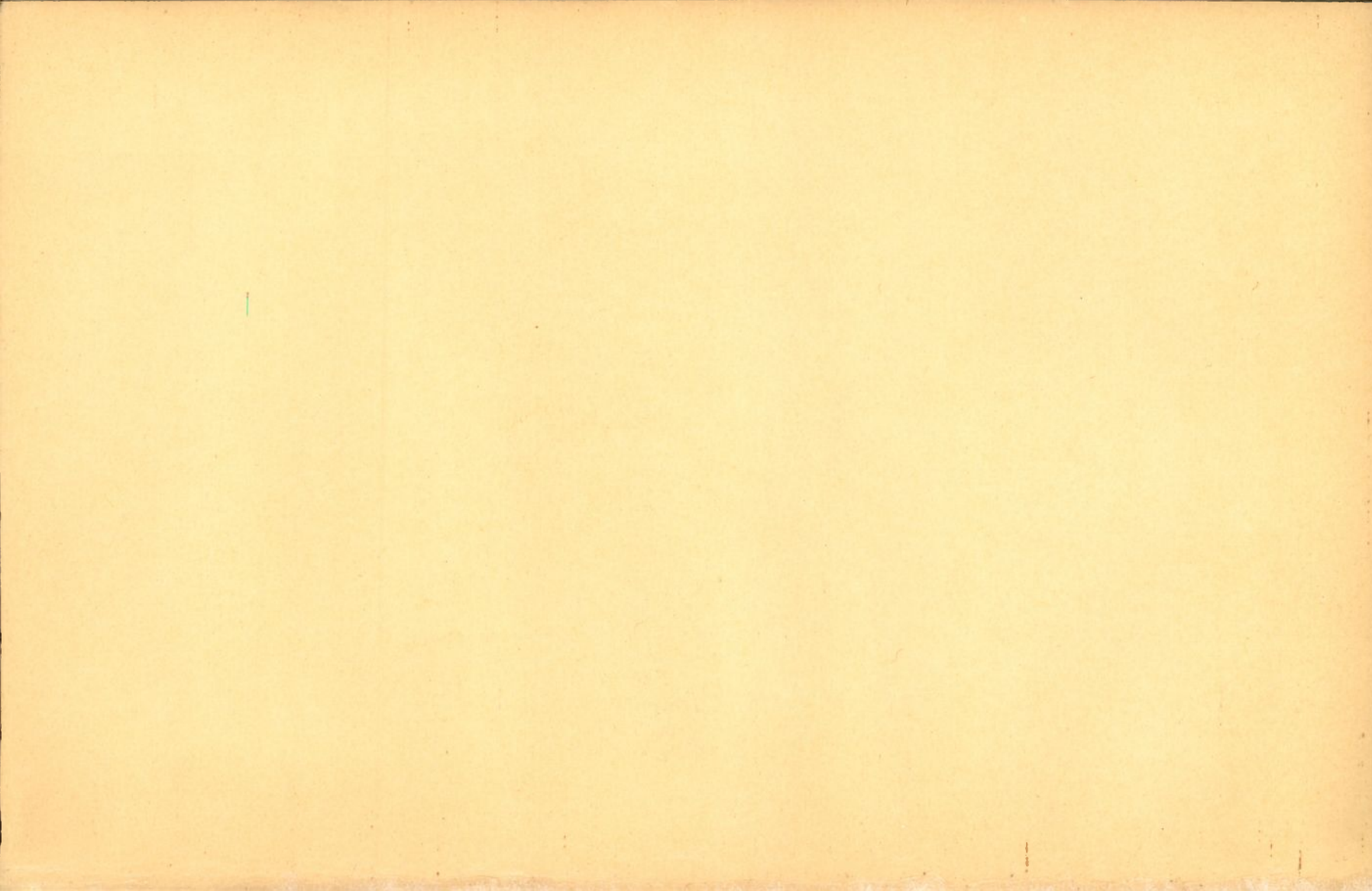
La reproduction des articles est autorisée à condition de mentionner sous le titre : Extrait du *Bulletin Agricole du Congo Belge*.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

De Redactie is niet aansprakelijk voor de aanwijzingen in de artikelen van het *Landbouwkundig Tijdschrift voor Belgisch-Congo*. Men beschouwe ze dus niet noodzakelijk als raadgevingen van harentwege.

Men mag artikelen uit het tijdschrift overnemen, mits men onderaan de titel vermeldt : Overgenomen uit het *Landbouwkundig Tijdschrift voor Belgisch-Congo*.

De niet opgenomen stukken worden niet teruggezonden.



Bibliographie

Sur demande, la rédaction du « Bulletin Agricole du Congo Belge » peut procurer une photocopie de certains articles originaux, dont le résumé paraît dans la « Bibliographie ». Le titre de ces articles est marqué d'un astérisque.

Prix : F 5,25 la page de 18 × 24
ou 22 × 28

Boekbespreking

Op aanvraag kan de redactie van het « Landbouwkundig Tijdschrift voor Belgisch-Congo » een fotocopie bezorgen van sommige oorspronkelijke artikelen of werken, waarvan de samenvatting verschijnt in de « Boekbespreking ». De titel van deze artikelen is aangeduid met een sterretje.

Prijs : F 5,25 per bladzijde van 18 × 24
of 22 × 28.

Généralités — Algemeenheden

* METHODES EXPERIMENTALES EN SYSTEMATIQUE.

Plaidoyer en faveur de l'établissement de cultures expérimentales, accompagnées d'observations et de recherches écologiques et génétiques, pour compléter l'étude des herbiers. Esquisse des méthodes et conseils pratiques. Ces méthodes présentent une importance toute particulière pour l'étude des flores tropicales.

W. B. TURRILL

Kew Bulletin (Londres), n° 3, 1952, pp. 427-437.

QU'EST-CE QUE LA PROTECTION DE LA NATURE ?

L'Union Internationale pour la Protection de la Nature dont le secrétariat général est installé 42, rue Montoyer, à Bruxelles, publie, avec le concours financier de l'U.N.E.S.C.O., une notice dont le titre est reproduit ci-dessus.

Cette notice poursuit un double but :

1° attirer l'attention de tous les hommes de bonne volonté sur le péril que constitue pour eux la dégradation croissante des associations naturelles;

2° renseigner la masse des populations sur les tentatives de réaction que vient d'entreprendre contre ce danger l'Union Internationale pour la Protection de la Nature.

Nous donnons ci-dessous les points développés très sommairement dans la notice en cause :

Généralités.

Les déséquilibres naturels, leurs causes, leurs conséquences.

Les ressources renouvelables.

La dangereuse augmentation des défrichements et des coupes forestières.

La chasse et la pêche abusives.

L'extermination des espèces présumées nuisibles.

L'introduction d'espèces exotiques.

La disparition de l'habitant par la destruction de l'habitat.

L'Union Internationale pour la Protection de la Nature :

Organisation d'assises internationales — Interventions et recommandations —
Etude des espèces menacées — Publications — Education — Information —
Enrichissement des connaissances — Documentation.

En dernière page sont cités quelques livres et périodiques susceptibles d'intéresser le lecteur.

Union Internationale pour la Protection de la Nature. 1952. 42, rue Montoyer, Bruxelles.

* **LA REORGANISATION DES SERVICES TECHNIQUES DU DEPARTEMENT DE L'AGRICULTURE EN UNION SUD-AFRICAINE (Reorganisation of the Departement's Technical Services).**

Le Ministre de l'Agriculture, M. S. P. LE ROUX, a pris récemment la décision de réorganiser et de renforcer les services techniques agricoles de l'Union Sud-Africaine. La consommation des aliments principaux, tels que le froment, le maïs et les viandes, a pris une grande importance par suite de l'industrialisation croissante, et elle peut dépasser l'approvisionnement d'une façon permanente.

Vu les relations internationales incertaines, c'est un devoir pour le pays de développer sa production au maximum. Les services techniques officiels doivent guider les agriculteurs dans cette voie.

DU TOIT M. S. (Dr), Directeur des Services techniques.

Farming in South Africa. Vol. 27, n° 313, août 1952, pp. 239 à 242, 1 photo et 1 carte. Dep. of Agri., Pretoria.

Agrologie

* **DEUX COMPOSEES PERMETTANT DE LUTTER CONTRE L'IMPURITE ET EMPECHANT LA DEGRADATION DES SOLS TROPICAUX, QU'IL FAUDRAIT INTRODUIRE RAPIDEMENT EN AFRIQUE NOIRE.**

Il s'agit d'*Eupatorium odoratum* L., originaire des Antilles, arbuste généralement annuel, rameux, et *Tithonia diversifolia* A. GRAY. Cette dernière espèce ressemble plus ou moins au Grand Soleil ou au Topinambour; elle peut produire 200 tonnes de matière verte par hectare et par an.

A. CHEVALIER

Revue de Botanique Appliquée (Paris). XXXII, 359-360, 1952, pp. 494-496.

* **INTERCEPTION D'EAU PAR LE PAILLIS.**

Le sol n'est pas nécessairement plus humide sous un paillis. Des essais ont montré qu'un mulch de *Pennisetum* peut intercepter 27 % de la pluie, perdue par évaporation à partir du mulch. Un paillis de bagasse a intercepté 40-49 % de la pluie.

G. AP GRIFFITH

Tropical Agriculture (Trinidad, B. W. I.), XXIX, 1-3, 1952, pp. 50-53.

KRILIUM.

Les usines de la « Monsanto Chemicals Ltd » sont actuellement en pleine production pour ce conditionneur de sols. Il y a environ un an que l'attention du public a été attirée sur l'action bienfaisante de ce produit.

Les petits horticulteurs et les amateurs de jardinage pourront incessamment se procurer ce produit chez les détaillants. Il sera vendu sous forme d'un mélange préparé en vue d'en faciliter la manipulation et en paquets d'une livre, au prix de 10 s. 6 d. la livre.

Le produit est à base d'acétate de vinyle et d'acide maléique et non à base d'acide polyacrilique, comme il avait été prévu initialement au début de 1952.

Il est déjà prévu que la production ne pourra pas couvrir entièrement les premières demandes.

D'après *Chem. Age*, 24 janvier 1953, in *Bull. Hebdom. Inf. Féd. Ind. Chim. de Belgique*, 6^e année, n^o 5, 1953.

Plantes amylacées — Zetmeelhoudende Gewassen*** RECHERCHES RELATIVES A LA CROISSANCE ET AU RENDEMENT DU MANIOC (Studies in growth and yield of Cassava).**

L'action du mode de bouturage et de plantation est démontrée par les chiffres suivants :

Boutures prélevées à la base des tiges :	28.689 livres par acre.			
Boutures prélevées à l'extrémité des tiges :	26.003	»	»	»
Plantation verticale :	29.524	»	»	»
Plantation horizontale :	25.168	»	»	»
Boutures longues de 12 pouces :	28.604	»	»	»
Boutures longues de 6 pouces :	26.088	»	»	»

JEYASEELAN K. N.

The Tropical Agriculturist. Vol. CVII, n^o 3, juillet à septembre 1951, pp. 168 - 171. Dep. of Agri., Peradeniya, Ceylan.

*** LA MALADIE DU MAIS AU DAHOMEY.**

Maladie très grave, atteignant surtout le maïs blanc tendre, dans laquelle interviennent trois champignons parasites. Au début de l'attaque, on note la présence, sur le limbe des feuilles, de nombreuses petites taches orangées. Ce sont les urédospores du *Puccinia Sorghi* SCHW.

En outre, on a remarqué la présence de petites taches grises caractérisant l'*Helminthosporium Maydis* NISIKADO et MIYAKE. Enfin, sur des sections de tige, les tissus présentaient une coloration rose jaunâtre due au *Fusarium moniliforme* SCHELD.

La désinfection des graines avant le semis est indispensable. Cette première mesure ainsi que les résultats de la sélection et des travaux de génétique permettront de juguler le mal.

MEIFFREN M., Ing. Agr., Lic. ès Sciences.

Bulletin trimestriel du Centre de Recherches Agronomiques de Binger-ville, 4^e trimestre 1950, pp. 24 à 31. Gouv. G. de l'A. O. F.

* **ESSAIS DE FUMURE SUR RIZ EN 1950-51.**

Compte rendu d'une centaine d'essais établis en diverses régions de la Malaisie. Contrairement aux essais précédents, des résultats satisfaisants ont été obtenus sur les sols légers de la Malaisie orientale, où presque toutes les formules d'engrais équilibrés ont donné de bons résultats, sauf ceux contenant des phosphates naturels.

Dans l'Ouest la meilleure fumure est un mélange équilibré d'azote et de phosphate soluble. La préférence va au superphosphate concentré. Le sulfate d'ammoniac reste la fumure azotée la plus intéressante et la plus économique. De bons résultats ont cependant été obtenus avec l'urée, le nitrate de soude et le phosphate d'ammonium.

E. F. ALLEN

The Malayan Agricultural Journal (Kuala Lumpur, Malaya), XXXV, 3, 1952, pp. 132-155.

* **LA MALADIE « BAKANAE » OU POURRITURE DU PIED DU RIZ (Bakanae Disease and Foot Rot of Paddy).**

Cette maladie fut renseignée d'abord au Japon et considérée comme due à une espèce de *Fusarium*. Le nom de « Bakanae » lui était donné. Par la suite, la maladie fut rencontrée en Chine, dans l'Inde, en Guyane britannique et aux Philippines.

En 1950, on fit connaître à la Division de Phytopathologie de Ceylan que certaines pépinières de riz disparaissaient au cours des deux à trois semaines après le semis. On attribua ces pertes à un *Fusarium* qui non seulement fait mourir les semis, mais produit aussi certains symptômes chez des plantes adultes en plein champ.

Le champignon fut rapporté au *Fusarium moniliforme* SHELDT, agent de la pourriture du pied du riz. Le stade parfait du champignon est connu sous le nom de *Gibberella Fujikuroi* (Saw.) WR.

PIERIS J. W. L.

The Tropical Agriculturist. Vol. CVII, n° 3, juillet à septembre 1951, pp. 172 à 175, 2 fig. Dep. of Agri., Peradeniya, Ceylan.

* **SELECTION GENERATIVE DE LA PATATE DOUCE.**

L'étude génétique de la patate douce a été jusqu'ici limitée à des populations provenant de pollinisation ouverte, à cause de la fréquence de l'autostérilité. Un seedling autofertile a pu être obtenu et est actuellement soumis à des recherches génétiques.

La floraison est moins abondante à Honolulu que dans les régions plus élevées. L'objectif principal de l'amélioration est de combiner les qualités culinaires des patates locales et de la variété de Porto-Rico, mais avec un rendement plus élevé et une résistance plus grande aux maladies et aux insectes.

C. F. POOLE

Technical Bulletin 17, University of Hawaii, Agricultural Experiment Station, 1952, 16 pages.

Plantes oléifères — Oliehoudende Gewassen

* LE PALMIER A HUILE TRAPU.

Historique de la découverte d'un palmier trapu, le E 206, appartenant au type Deli, dans les champs de sélection dépendant de la Station expérimentale de Serdang.

Ce palmier mesurait à 15 ans 3,35 m, contre 5,18 m, moyenne des autres *Elaeis* de ces plantations. A 21 ans, ces chiffres étaient respectivement 4,17 et 6,86 m. La circonférence à 4 pieds de hauteur était de 2,87 m, contre 2,26 m. L'angle phyllotaxique est particulièrement petit.

Les descendance autofécondées et croisées ont déjà donné des résultats intéressants aux points de vue taille et production. Certains caractères, tels que le pourcentage de fruits sur régime, demandent à être améliorés. On cherche à obtenir un type *tenera* trapu, en croisant le type trapu avec le *pisifera*.

R. B. JAGOE

The Malayan Agricultural Journal (Kuala Lumpur, Malaya), XXXV, 1, 1952, pp. 12-21.

* LE DECORTICAGE DES ARACHIDES.

Il est très important de décortiquer avec un minimum de brisures, surtout si l'usinage ne suit pas immédiatement. Des arachides de Nigérie, stockées pendant douze mois, révélaient 17 % d'acides gras libres dans les amandes brisées, contre 3,5 % dans les amandes intactes. Au raffinage, les acides sont éliminés, ce qui entraîne une perte approximativement égale au double de leur pourcentage.

Cet « acid-oil » ne peut servir qu'en savonnerie et vaut 20-25 livres de moins à la tonne. Il faut ajouter à cela le coût du raffinage et les dépenses en alcalis, agents de blanchiment et vapeur.

Résultats d'un concours de décortiqueuses mécaniques. Listes d'appareils et de fournisseurs.

W. D. RAYMOND

Colonial Plant and Animal Products (Londres), III, 4, 1951, pp. 265-275.

* LA GERMINATION DES GRAINES D'ELAEIS.

Les différences dans les modalités germinatives des variétés d'*Elaeis* sont beaucoup plus grandes qu'on ne le soupçonne généralement. Des reproches ont été adressés aux fournisseurs de graines sur le faible taux de levée obtenu, alors que la responsabilité de ces fournisseurs n'était pas en cause. L'auteur a remarqué que, pour des lots de noix pratiquement non germées après 8 mois, une faible variation dans l'arrosage ou la température donnait, au bout de quelques semaines, une levée véritablement stupéfiante.

La monographie expose les résultats obtenus à la Station de Pobé, au Dahomey, au cours de plusieurs années d'essais. Elle comprend une première partie descriptive et expérimentale sur la graine d'*Elaeis* et sa germination et une seconde qui renseigne les plus récentes techniques pratiques des semis.

HENRY P.

Rev. Int. de Bot. Appl. et d'Agric. trop., Paris, 31^e année, novembre-décembre 1951, n° 349-350, pp. 565 à 591 (à suivre).

Plantes stimulantes — Opwekkende Gewassen

* LE SCOLYTE DES GRAINS DE CAFE EN NOUVELLE-CALEDONIE.

Le Scolyte : *Stephonoderes Coffeae* ou *S. Hampei* est considéré comme l'ennemi le plus redoutable de la culture du café. Il fut reconnu en août 1948 dans le pays. Aujourd'hui il y a des zones fortement attaquées, des zones modérément, d'autres peu attaquées, enfin des zones encore indemnes.

L'auteur estime que la lutte est possible, mais uniquement par des mesures d'ordre cultural qui doivent être appliquées par l'ensemble des planteurs et non seulement par quelques-uns d'entre eux.

Il faut chercher à obtenir, entre deux campagnes, une période aussi longue que possible et d'au moins trois mois, sans cerises sur les caféiers et sur le sol, d'où la nécessité de fixer une date limite pour la récolte. La coexistence de deux espèces de café : *arabica* et *robusta* rend la lutte difficile.

En Nouvelle-Calédonie, la culture du café demeure la culture de base. Il est possible d'obtenir dans le pays de hauts rendements.

BUGNICOURT, F., Docteur ès Sciences.

Revue Agricole de la Nouvelle-Calédonie (Nouméa, Nouvelle-Calédonie). Nouvelle série, 1^e année, n° 1-2, janvier-février 1950, pp. 3 et 4.

* QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES STADES LARVAIRES D' *ANTESTIA OCCIDENTALIS*, PUNAISE DES CAFEIERS EN COTE D'IVOIRE.

L'*Antestia occidentalis* est un déprédateur redoutable des caféiers en Côte d'Ivoire. L'auteur s'étend sur la biologie de l'insecte à l'extérieur et au laboratoire. On constate de grandes variations dans la durée du cycle végétatif. Les extrêmes observés vont de 49 jours à 104 jours, ce qui explique les chevauchements des générations. Cependant, les grosses floraisons ont une influence certaine sur la multiplication des *Antestia* en fournissant aux jeunes la nourriture qui leur convient.

NANTA J., Directeur des Laboratoires.

Bulletin trimestriel du Centre de Recherches Agronomiques de Bingerville, 4^e trimestre 1950, pp. 32 à 35. Gouv. G. de l'A. O. F.

* LA TRACHEOMYCOSE DU CAFEIER EN COTE D'IVOIRE.

L'auteur signale la gravité de la trachéomycose du caféier en Côte d'Ivoire. Le sujet est fort bien étudié et présenté, ainsi qu'en témoigne l'énumération des chapitres :

Répartition géographique des trachéomycoses fusariennes du caféier;

Dégâts occasionnés en Côte d'Ivoire;

Symptômes;

L'agent pathogène; Infection et épidémiologie;

Facteurs de l'endémisme;

Facteurs de l'épidémie;

Méthodes de lutte;

Conclusion.

DELASSUS M., Phytopathologiste.

Bulletin trimestriel du Centre de Recherches Agronomiques de Bingerville, n° 2, 1^{er} trimestre 1951, pp. 1 à 15. Gouv. G. de l'A. O. F.

* **LES PROBLEMES QUE POSE LA CULTURE DU CACAOYER POUR LES BRITANNIQUES.**

M. MEIFFREN expose tout d'abord l'historique du *Swollen Shoot*, qui a considérablement réduit la production de cacao de la Côte de l'Or.

A côté du *Swollen Shoot*, des pertes sont causées par la punaise du cacaoyer et par la pourriture des cabosses. Afin de régénérer les plantations, le programme suivant a été établi :

Constitution d'une collection des différents types de cacaoyers; étude de la multiplication végétative, bouturage et greffage; création d'hybrides;

Multiplication d'individus hauts producteurs repérés sur le territoire même;

Etude des sols à cacao et des méthodes de culture;

Coordination et publication des travaux de recherche.

L'étude contient une classification des principaux groupes de cacaoyers (d'après CHEESMAN).

MEIFFREN M., Ing. Agr., Lic. ès sciences.

Bulletin trimestriel du Centre de Recherches Agronomiques de Binger-ville, n° 2, 1^{er} trimestre 1951, pp. 16 à 28. Gouv. G. de l'A. O. F.

* **SEMI-TECHNISCHE THEEBEREIDINGSPROEVEN.**

De bijdrage over proeven, die uitgevoerd werden op het *Tocklai Experimental Station* in 1950, geeft veel meer inlichtingen nopens de invloed van de verschillende bewerkingen en behandelingen (verflensen, rollen, fermentatie) dan over de mechanische uitvoering van het rollen.

Met een C. T. C.-machine verdiept de kleur en de sterkte van de schenk veel belangrijker dan door tweemaal te rollen. De fermentatie zou belangrijk korter moeten zijn. Met de expressormethode bleken de theeën een zeer belangrijke achteruitgang te vertonen in hun gehalte aan die bestanddelen, die instaan voor de hoedanigheid van de schenk.

Ir. J. J. ZEEHUISEN

De Bergcultures, 16 Augustus 1952, 21^e jaargang, n° 16.

* **MECHANISCHE THEEPLUK.**

Uit dit referaat blijkt dat « de » oplossing voor het mechanisch plukken van thee nog lang niet gevonden is. Zowel de kosten, het aantal werkuren als de opbrengst (hoeveelheid en hoedanigheid) vallen uit ten nadele van de mechanische pluk. Wat belangrijk blijkt is de bemerking dat bij regelmatig mechanisch plukken het contrast minder ongunstig werd.

Ir. J. A. LASSCHUIT

De Bergcultures, 21^e jaargang, n° 18, 16 september 1952.

* **LA CULTURE DU THEIER. COMPARAISON DE DIVERSES METHODES.**

Considérations sur les procédés différents pratiqués en Assam, en Malaisie et à Ceylan, en ce qui concerne le mode de plantation, la taille et la cueillette du thé, à l'occasion d'un rapport de mission de G. GAMBLE, du Département de l'Agriculture au Kenya (Government Printer, Nairobi, 1951).

Typique de l'Assam est la transplantation sous forme de « bheti », plant avec motte, extrait de la pépinière au moyen d'une bêche spéciale, la motte maintenant sa cohésion grâce à la texture et la structure spéciale du sol de cette région. Ailleurs le plantoir Java serait nécessaire.

En Assam et dans le nord de l'Inde, on taille annuellement, contrairement à ce qui se fait dans le sud de l'Inde. Toutefois en Assam, le théier bénéficie d'un repos hivernal. En Assam on pratique une cueillette fine (le bourgeon et deux feuilles), sans laisser de feuilles au-dessus du kepel. A Ceylan, les plants traités de cette façon produisent 50 % de plus, mais s'épuisent.

Encore une fois en Assam, le théier jouit d'un repos hivernal, ce qui n'est pas le cas à Ceylan.

Le rapport original traite encore de nombreux autres points de technique culturale et de préparation.

T. EDEN

World Crops (Londres), IV, 11, 1952, pp. 371-373.

* **FOYER « GUNDRY » POUR SECHAGE DU TABAC (The « Gundry » Tobacco Furnace).**

Article intéressant pour les cultivateurs et préparateurs de tabacs; il comprend la description détaillée d'un foyer de séchage, avec de nombreux schémas très complets. Le grand avantage réside dans le fait que ce foyer est conçu pour le chauffage au bois.

B. G. GUNDRY

The Rhodesia Agricultural Journal. 1952, Vol. 49, n° 6, novembre-décembre, pp. 352-61.

Plantes textiles — Vezelgewassen

CONTRIBUTION A L'ETUDE DES PLANTES FIBREUSES BRESILIENNES.

Les propriétés physiques et chimiques des principales fibres végétales produites au Brésil sont décrites et comparées aux fibres d'autres pays.

Les données présentées résultent des déterminations poursuivies pendant quelques années au laboratoire central des fibres de l'Institut d'Expérimentation Agricole.

Les méthodes auxquelles on recourut pour les déterminations physiques sont sommairement décrites. Pour les déterminations chimiques, ce sont les méthodes de CROSS, BEVAN et KING de l'« Imperial Institute » de Londres qui furent appliquées.

Voici le contenu du Bulletin : Considérations générales au sujet des propriétés requises d'une fibre textile végétale. Description de la matière et méthodes. — Caractéristiques physiques et chimiques des fibres soumises aux essais. — Conclusions relatives à leur usage industriel. Législation concernant les mélanges de fibres textiles indigènes et étrangères. Tableaux de classification et de fiscalité auxquelles ces fibres sont soumises.

Comme les tests ont tous été obtenus suivant les mêmes méthodes, il est possible de comparer les différentes fibres étudiées.

Les caractéristiques physiques et chimiques des fibres soumises aux essais sont indicatives de leurs qualités. Certaines peuvent être favorablement comparées

aux fibres étrangères. Des essais de filature ont confirmé les résultats obtenus au laboratoire. En ces derniers temps, l'utilisation de ces fibres a pris de l'extension.

OKIRO DE SENNA BRAGA et WITTUS CHRISTIANO WOLLNER

Bol. Inst. Exp. Agri. (Rio de Janeiro, Brésil). n° 2, 1941 ; 2^e éd. 1950.

Plantes à parfum — Reukplanten

* LA CULTURE DU GERANIUM ET DU VETYVER A LA REUNION.

Au point de vue activité agricole, la culture des plantes à parfum occupe dans l'île, la deuxième place, directement après la canne à sucre. Ce sont surtout les essences de géranium et de vétyver qui fournissent le gros du tonnage.

L'auteur développe dans son article les conditions de culture, de récolte, de distillation (avec description sommaire du matériel), les rendements de ces deux cultures importantes, ainsi d'ailleurs que les normes chimiques. (*Il est intéressant de comparer ces conditions avec celles qui sont suivies dans l'est de la Colonie.* N.D.L.R.) L'auteur termine par quelques conclusions d'ordre général et attire l'attention sur l'instabilité économique des deux essences.

A. MARIOTTI

Bull. Techn. d'Inform., Paris, Min. Agric., 1952, décembre, n° 75, p. 783.

* NOTE SUR LES PLANTES AROMATIQUES ET MEDICINALES AU MAROC EN 1951.

L'exploitation des plantes aromatiques et médicinales au Maroc consiste en la culture d'un certain nombre d'espèces et le ramassage de la flore spontanée.

1° Situation actuelle des cultures :

Menthe poivrée, 600 hectares; Menthe verte, 10 hectares; Géranium rosat, 450 hectares; Rosier à parfum, 3.340 hectares; Jasmin, 16 hectares; Tubéreuse, 5 hectares; Anis, 150 hectares; Bigaradier, 14 hectares; Cumin, 3.300 hectares; Coriandre, 11.000 hectares.

2° Les plantes à parfum spontanées :

Romarin officinal, Menthe, Rue, Mousses, Lichens et Cèdre.

En général, la distillation est effectuée par des ateliers ambulants appartenant à des sociétés.

(Note du Service de l'Economie Rurale).

La Terre Marocaine, Casablanca, juin 1952, n° 271, pp. 237 et 238.

Plantes médicinales — Geneeskrachtige Gewassen

* LA BELLADONE DE L'INDE (Indian belladonna).

L'auteur met en parallèle au point de vue macroscopique et microscopique, la belladone d'Europe et celle de l'Inde, c'est-à-dire respectivement : *Atropa acuminata* ROYLE ex LINDL. et *Atropa belladonna* LINN. Il donne la composition chimique de chacune des deux espèces précitées.

Afin de documenter les intéressés, l'article en question traite, en plus des caractères botaniques, de la distribution de cette plante aux Indes, de ses usages, des parties utiles de la plante et de la culture.

Etant donné les difficultés de récolte de la belladone dans les formations végétales spontanées du versant occidental de l'Himalaya (entre 1.800 et 3.300 m) l'auteur prône la culture de cette plante et donne toutes indications utiles à cet effet : climat, sols, multiplication, fumure, soins d'entretien, maladies, récolte, préparation du produit, etc.

G. R. HINGORANI

The Indian Forester, Vol. 79, n° 1, janvier 1953, pp. 36 à 48.

Plantes insecticides — Insectendodende Gewassen

* ETUDES SUR L'AMELIORATION DE DERRIS ELLIPTICA ET *D. MALACCENSIS*. II. HYBRIDATION, RECHERCHES CYTOLOGIQUES ET GENETIQUES.

Le résumé de la première partie de cette étude de H. J. TOXOPEUS : I. Variabilité et origine du matériel cultivé (Euphytica, Wageningen, I, 1, 1952, pp. 34-42), a paru dans le n° 3 du volume XLIV du Bulletin agricole du Congo belge, p. 959.

Des croisements ont été entrepris à partir de 1935, dans le but de réunir la haute teneur en roténone de *D. elliptica* à la haute teneur en extrait total de *D. malaccensis*. On croisa également du matériel cultivé et sauvage de *D. elliptica*.

On rencontre beaucoup de difficultés parce que beaucoup de clones intéressants ne fructifient pas. On a trouvé, chez les deux espèces, des plants à 22 et 24 chromosomes somatiques.

Le type « pantu » de *D. elliptica* est triploïde à 36 chromosomes. D'autres espèces ont été examinées également. Les hybrides entre les deux types possèdent 23 chromosomes.

Les Derris se sont révélés fortement hétérozygotes. Si on suppose que la toxicité est due à certains facteurs récessifs, les plants toxiques ne pourront apparaître qu'après autofécondation. Ce seront donc en général des plants peu vigoureux, si bien qu'en concurrence naturelle, peu survivront. De fait, la plupart des formes cultivées sont peu vigoureuses et l'on comprend que parmi environ 400 plants sauvages récoltés aucun n'était toxique.

H. J. TOXOPEUS

Euphytica (Wageningen, Nederland), I, 3, 1952, pp. 175-183.

* QUELQUES ASPECTS BIOCHIMIQUES DES INSECTICIDES.

Il se peut que les produits alimentaires conservés après traitement avec des insecticides en retiennent des quantités nocives pour l'homme. Les réactions chimiques qui se produisent dans la farine fumigée au bromure de méthyle ont été observées par l'addition d'un atome de carbone radioactif au groupe méthyle, ce qui a permis de faire la synthèse des produits de décomposition des insecticides et d'en mesurer la toxicité.

L'auteur examine ensuite les effets de l'insecticide sur la physiologie et le métabolisme de l'insecte, et décrit des expériences sur la production d'un analogue du D.D.T. contre lequel échoueraient les moyens de défense de la mouche domestique.

F. P. W. WINTERINGHAM

Endeavour, Volume XI, n° 41, 1952, pp. 22-28.

Plantes fruitières — Fruitgewassen

NOTE SUR LA MATURATION DE LA BANANE ET, EN PARTICULIER, DANS LE CAS DE FRUITS « ANORMAUX ».

L'auteur publie les recherches faites sur des bananes refusées par le Service de Contrôle du conditionnement des Produits de la Côte d'Ivoire. Ces fruits étaient désignés sous le nom d'« anormaux », présentant à la coupe des aspects variés. Il s'agissait surtout de bananes trois-quarts pleines mais jaunissant le long du sillon longitudinal, et de bananes montrant, en coupe, des plages orangées. Le mal n'était pas d'origine parasitaire mais plutôt d'origine nutritive.

LOUË André

Bulletin trimestriel du Centre de Recherches Agronomiques de Bingerville, 4^e trimestre 1950, pp. 6 à 23. Gouv. G. de l'A. O. F.

* GERMINATION DES GRAINES DE BANANIER.

Essais sur la germination des graines de *Musa acuminata* et *M. Balbisiana*, deux espèces importantes de la Section Eumusa. Description des méthodes et du dispositif expérimental. Les graines doivent provenir de régimes complètement développés et être mûres. Elles seront bien nettoyées et conservées au besoin en exsiccateur. La viabilité se conserve cependant durant six mois environ, après un simple séchage au soleil.

Les traitements pour hâter la germination, tels que trempages dans l'eau ou l'acide sulfurique, incision, chauffage, etc., sont généralement nuisibles et souvent mortels.

N. W. SIMMONDS

Tropical Agriculture (Trinidad, B. W. I.), XXIX, 1-3, 1952, pp. 35-49.

* LA REDUCTION DE LA COURONNE D'ANANAS.

A Hawaï où l'on cultive exclusivement la variété « Cayenne lisse », la couronne représente environ 7 % du poids total du fruit; en Guinée, où l'on cultive principalement la variété « Baronne de Rothschild », la couronne peut atteindre 40 %. La taille de la couronne est un caractère variétal. Son importance varie selon la saison : elle est plus développée en pleine saison des pluies qu'en saison sèche. La couronne se développe aux dépens du fruit; en la réduisant, on le fait à l'avantage de la partie consommable.

En réduisant la couronne de l'ananas : 1° on améliore la présentation du fruit; 2° on donne au fruit une forme plus épaulée; 3° on économise l'emballage, etc. Les méthodes dont on dispose pour limiter le développement de la couronne sont : 1° on écore la couronne en creusant le cœur à la gouge et en extirpant les débris; 2° à l'acide; on a utilisé l'acide chlorhydrique (19° Baumé) et l'acide sulfurique; 3° à l'hormone (résultats très peu concluants; les expériences seront poursuivies).

Pour les fruits destinés à la conserverie, on détruit totalement la couronne. Pour cela, on dépose 1 à 2 gouttes d'acide, 4 à 5 semaines après la sortie de l'inflorescence.

Py C.

Fruits d'Outre-Mer. Vol. 7, n° 8, août-septembre 1952, pp. 392 à 398, 18 fig. Paris (16^e).

* **L'ANANAS A CUBA** (Notes recueillies au cours d'une mission).

La culture de l'ananas à Cuba a connu des vicissitudes provenant des conditions économiques des marchés. L'exportation à l'état frais a lieu vers les Etats-Unis. En 1947, on comptait 15.000 hectares d'ananas. Porto-Rico exerce une concurrence. La variété cultivée est la « Red Spanish ». La variété « Cayenne lisse » peut servir à la conserverie. Les variétés « Sugar Loaf », « Blanca » sont très appréciées localement.

Le planteur voulant renouveler sa plantation laisse pousser les mauvaises herbes. Quelques mois plus tard, les débris végétaux sont hachés, puis incorporés au sol à l'aide de charrues à disques lourds qui travaillent le sol à une profondeur de 30 à 35 cm. Pendant la décomposition des produits organiques, les façons superficielles se succèdent, dans le but de détruire les mauvaises herbes et d'ameublir le sol. Le dernier passage est précédé d'un épandage d'engrais organique : fumier, os moulus, sang desséché, déchets de l'industrie de l'élevage de l'île.

Les rejets sont plantés en lignes simples, à la distance de 33 cm. Les lignes sont distantes de 1,50 m (20.000 pieds à l'hectare). On plante en intercalaires des souches de bananiers à haute tige. La destruction des mauvaises herbes se fait, soit à l'aide de houes munies de plusieurs rasettes, traînées par des bœufs, soit à la main. On applique une fumure chimique, surtout potassique. On n'effectue pas de traitement antiparasitaire mais, pour régulariser la production, on utilise l'acétylène.

Py C.

Fruits d'Outre-Mer. Vol. 7, n° 4, avril 1952, pp. 180 à 182, Paris.

* **LE PAPAYER** (*Carica Papaya* L.).

Le fruit est riche en vitamines A et C, calcium et papaïne. Des variétés à haute teneur en papaïne sont cultivées en plantations pour la production de cette substance. Les autres variétés ne se cultivent qu'en petit pour la consommation. Le papayer craint les sols humides. On le multiplie de préférence par semis en place de 3-5 graines, placées en poquets au-dessus de trous de $2 \times 2 \times 1$ pieds, remblayés au moyen de bonne terre et de fumier bien décomposé. On éclaircit à un plant femelle ou hermaphrodite. Les écartements sont de 10 à 12 pieds. La floraison débute après 5-6 mois et la production après 12-14 mois.

La descendance des arbres hermaphrodites n'est pas homogène : il y a tendance à la production de 2/3 d'hermaphrodites et 1/3 de femelles. La descendance d'arbres femelles pollinisés par du pollen d'arbres hermaphrodites se compose d'environ 50 % d'hermaphrodites et 50 % de femelles.

A. V. RICHARDS

The Tropical Agriculturist (Peradeniya, Ceylan), CVIII, 2, 1952, pp. 133-134.

* **LE MANGUIER** (*MANGIFERA INDICA* L.).

Il existe plusieurs centaines de variétés de *M. indica* et plusieurs autres espèces de *Mangifera*. La variété la plus appréciée à Ceylan est la Jaffna. On la multiplie généralement par semis, mais étant polyembryonale et les embryons végétatifs se développant aux dépens de l'embryon génératif, le type se reproduit généralement fidèlement. Le fruit est moyen, sans fibres et de goût agréable.

Si le semis de variétés polyembryonales est possible, il a cependant l'inconvénient de produire des arbres n'entrant que tardivement en production. Il faut donc préférer la greffe. On utilisera avantageusement la mangue fibreuse comme sujet, car elle est polyembryonale et peut donc donner une descendance uniforme à partir des embryons végétatifs.

La méthode de greffe est un écussonnage en H, c'est-à-dire une variante de la méthode FORKERT modifiée. Cette méthode donne de bons résultats chez l'avocatier, le cacaoyer, le ramboutan et d'autres fruits, à l'exception des agrumes pour lesquels on préfère le T renversé.

A. V. RICHARDS

The Tropical Agriculturist (Peradeniya, Ceylan), CVIII, 2, 1952, pp. 121-124.

LE COMBAVA, CITRUS DE LA REUNION ET DE MADAGASCAR.

Note sur un *Citrus* peu connu, apparenté à *Citrus hystrix* DC. Il supporte les climats équatoriaux pluvieux et tropicaux à saisons marquées, est très rustique et résistant aux maladies. Il sert à divers usages locaux et pourrait constituer un bon porte-greffe.

H. CHAPOT

Revue de Botanique Appliquée (Paris), XXXII, 357-358, 1952, pp. 377-385.

* ESSAIS DE DIFFERENTS TRAITEMENTS SUR LA « COCHENILLE-VIRGULE » (*Lepidosaphes beekii* Newn).

La cochenille-virgule cause de grands soucis aux citriculteurs des régions littorales du Maroc. L'auteur décrit ses essais pour en débarrasser les cultures. Entre autres conclusions, il dit que les formules à insecticides de contact sans huile de pétrole n'ont donné que des résultats médiocres; cette dernière paraît donc indispensable à tout traitement coccicide efficace.

L'addition de poudre roténonée semble avoir, dans tous les cas, légèrement affaibli l'action des formules où elle fut introduite.

Entre les deux insecticides de contact éprouvés, c'est le Sulphos (en solution) qui s'est montré légèrement supérieur au D.D.T. (en émulsion).

L'effet d'un traitement unique à base d'huile de pétrole restant fort médiocre tel que nous le pratiquons (70 à 80 % de mortalité), il faut, pour décimer une forte population de cochenille-virgule, pratiquer au moins deux traitements annuels.

PERRET Jean

La Terre Marocaine, juin 1952, n° 271, pp. 224 à 227, Casablanca; rue Saint-Marc, 10, Paris.

Economie agricole — Landbouweconomie

* HET SLIPPEN VAN WIELTRACTOREN.

De omstandigheden waarin een landbouwtractor moet werken zijn van dien aard dat ieder gebruiker bijzonder aandacht dient te schenken aan de middelen om de zeer hinderlijke kwaal « Slippen » te bekampen. Een reeks van 16 middelen die kunnen worden aangewend om er aan te verhelpen worden besproken door de schrijver, met hun voor- en nadelen en hun toepassingsmogelijkheden. Daarbij enkele « tips » om uit het slop te geraken voor hen die vastgereden zijn. Een zeer lezenswaardige bijdrage.

Ir. J. A. LASSCHUIT

De Bergcultures, 16 September 1952, 21^e jaargang, n° 18.

Economie forestière — Bosbouweconomie

* SEMAINE DE L'ARBRE 1953 A MADAGASCAR.

Du 11 au 28 janvier 1953, se sont déroulées dans toute l'île de Madagascar les manifestations de la troisième semaine de l'arbre.

Le but essentiel de cette manifestation est d'attirer l'attention du public sur le problème forestier et ses principaux aspects : rôle de la forêt dans la protection du sol et du climat, déforestation avancée de l'île, nécessité de respecter la forêt et de reboiser.

Chaque année, la cérémonie inaugurale a été présidée par le Haut Commissaire qui, en lançant l'appel à toute la population, a planté lui-même un arbre, geste suivi par toutes les personnalités présentes. Ce rite a été reproduit à travers toute l'île.

Au cours de l'année 1952, lors de la semaine de l'arbre, 1.500.000 jeunes arbres ont été plantés dans la province de Fianarantsoa et 750.000 dans la province de Majunga.

La tâche ne se limite pas à faire planter des arbres pendant huit jours seulement, il faut aussi répandre parmi la masse et surtout parmi la jeunesse, un certain nombre d'idées-force, afin de poursuivre le reboisement d'année en année pendant les périodes favorables.

Bulletin de Madagascar, n° 76, 1^{er} mars 1953.

*
* * *

Il serait souhaitable que le même esprit puisse être développé dans les régions à taux de boisement faible du Congo Belge et du Ruanda-Urundi. La propagande devrait porter non seulement sur la plantation d'arbres, mais aussi et surtout sur le respect que mérite la végétation arborée existante. (N.D.L.R.)

LES PANNEAUX DE COPEAUX, SOLUTION DU PROBLEME DU LOGEMENT SOUS LES TROPIQUES ?

On aura considérablement progressé dans la solution du problème du logement dans les régions tropicales quand les nouvelles techniques mises au point par la F.A.O. auront été appliquées.

M. J. A. VON MONROY, l'un des premiers experts de la F.A.O. au titre de l'assistance technique, qui avait été chargé d'examiner les possibilités d'un développement coordonné des forêts de Birmanie, a en effet constaté que, comme dans les autres pays tropicaux, seules les meilleures qualités de bois d'œuvre étaient exploitées.

Si l'on pouvait trouver le moyen d'utiliser d'autres qualités de bois, y compris les bois noueux et tordus qui sont rebelles aux outils les plus perfectionnés, les forêts tropicales pourraient être exploitées plus efficacement.

Des échantillons de ces bois ont été envoyés en Allemagne où ils ont été essayés sous la direction d'un autre expert de la F.A.O., M. K. A. MIEDLER, qui a également séjourné en Birmanie. On s'est vite aperçu que le travail de ces bois était encore plus difficile qu'on ne l'avait d'abord imaginé.

Finalement, le bois a été découpé, écrasé, réduit en copeaux, lesquels ont été agglomérés à l'aide d'une résine synthétique spéciale pour former des panneaux. On a soumis ces derniers à différents tests de laboratoire, afin de déterminer leur résistance et leur durabilité dans les conditions de chaleur et d'humidité des

tropiques. La résine contenait notamment un produit destiné à protéger les panneaux contre les termites qui sont le principal ennemi du bois dans les régions tropicales.

Après les essais, on a fabriqué de grands panneaux (2,40 m × 1,20 m) avec lesquels on a construit une maison préfabriquée. Les panneaux n'ont que 1,25 cm d'épaisseur; toutefois, ceux qui ont été essayés et qui ne pesaient que 75 kg ont résisté à une pression de 42.000 kg, ce qui est une garantie de solidité.

Deux maisons ont été expédiées en Birmanie pour être soumises aux derniers essais. Si ceux-ci réussissent — et les experts de la F.A.O. sont optimistes à ce sujet — on pourra commencer à construire en série ces maisons préfabriquées. En outre, sous la direction des experts de la F.A.O., des essais supplémentaires seront effectués sur les bois de Birmanie dans une nouvelle usine-pilote. On s'efforcera de la sorte d'aider ce pays et les pays des mêmes régions à tirer parti au maximum des bois les plus difficiles à exploiter.

In Memorandum. Vol. I, n° 10. Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, décembre 1952.

* LA FIXATION ET LE REBOISEMENT DES SABLES EN TRIPOLITAINE.

Les problèmes du boisement et de la fixation des dunes que doit résoudre la Lybie pourraient donner des indications pour le reboisement de certains terrains pauvres des régions tropicales où les essences indigènes et exotiques essayées jusqu'à présent ont donné souvent des résultats décevants.

Dans certains sols sablonneux, peu rétentifs pour l'eau de pluie, à nappe aquifère très profonde, il est possible que les essences utilisées en Tripolitaine, soit indigènes soit exotiques, puissent donner des résultats en reconstituant un microclimat forestier permettant l'introduction ultérieure d'essences de valeur.

L'*Acacia cyanophylla*, employé surtout, croît, en Australie, dans les landes sur sables calcaires profonds et au voisinage des forêts à *Eucalyptus gomphocephala*. En Tripolitaine, les deux essences précitées ont donné de très bons résultats sur les dunes. Ont été plantés également pour la fixation des sables, dans la même région : *Tamarix articulata* et *Ricinus communis*.

Il est envisagé d'enrichir les boisements d'*Acacia cyanophylla* en y introduisant les *Eucalyptus rostrata* et *gomphocephala* et éventuellement *Pinus halepensis* et surtout *Pinus pinea*.

Dans les alignements en bordure des parcelles pourraient être utilisés : *Cupressus sempervirens*, *Casuarina equisetifolia*, *Acacia horrida*.

L'auteur de l'article attire l'attention sur le fait qu'il est dangereux d'étendre uniformément les cultures et de reboiser de vastes régions. Une limitation s'impose et l'on doit s'adresser, dans les pays arides, à un choix d'essences frugales et résistantes à la sécheresse.

En fait d'Acacias, l'auteur conseille d'essayer : *Acacia cyclops*, *A. picantha* et *A. mollissima*. Les *Eucalyptus* suivants présenteraient un intérêt immédiat du point de vue essais : *Eucalyptus cladocalyx* et *E. sideroxylon* sur tous les sols arides, *E. occidentalis* sur sols humides et salés et *E. astringens*, vu sa richesse en tanin; sur sols sablonneux : *E. oleosa*; sur sols argileux : *E. salmonophloia*; sur sols limoneux : *E. brockwayi*.

Jean MESSINES

Unasylva, Vol. VI, n° 2, juin 1952, pp. 51 à 59.

* **NOTES SUR LES ARBRES ET ARBRISSEAUX INDIGENES DE LA RHODESIE DU SUD.** (Notes on indigenous trees and shrubs of Southern Rhodesia.)

Continuation des articles parus dans les numéros précédents de la même revue. Sont repris au numéro de novembre-décembre 1952 : *Ricinodendron rautanenii* SCHINTZ et *Acacia karroo* HAYNE.

A. A. PARDY

Rhodesia Agricultural Journal, Vol. 49, n° 6, novembre-décembre 1952.

* **CONTRIBUTION A L'ETUDE PHYTOGEOGRAPHIQUE DES SAVANES DU HAUT-OUBANGUI.** (De l'importance du facteur biotique.)

Dans ses conclusions, l'auteur estime que le déboisement a beaucoup plus contribué, en Oubangui-Chari, à la régression de la végétation que les feux de brousse, dont on a exagéré la gravité.

Après avoir analysé les modifications du faciès de la végétation dues tant à l'action de l'homme qu'à celle des animaux, l'auteur considère que l'action du facteur biotique a été sous-estimée par certains phytosociologues qui ont tendance à voir des associations là où il n'y a en réalité que des pseudo-groupements résultant de l'action de l'homme et des animaux.

Roger SILLANS

Bulletin du Museum d'Histoire Naturelle (Paris), 2^e série, Tome XXIV, p. 478.

* **ETUDES DES POSSIBILITES DE FABRICATION DE PAPIER AU MOYEN DE LA PATE PROVENANT DES BOIS TROPICAUX DURS.** (Pulping Studies with colonial tropical hardwoods as paper-making materials.)

Une série de bois tropicaux a été étudiée dans les « Laboratoires des Produits Coloniaux » en vue de déterminer la possibilité de les utiliser comme matière première pour la fabrication de pâte à papier.

Dans l'ensemble, de nombreux bois coloniaux peuvent fournir un pourcentage raisonnable de pulpe nécessitant une assez faible consommation de soude.

Quant aux fibres, les dimensions extrêmes varient entre 0,6 et 2 mm, avec une moyenne de 1,4 mm.

Plusieurs articles se rapportant à cette question ont paru, soit dans le *Bulletin of Imperial Institute*, soit dans la revue *Colonial Plant and Animal Products*.

H. E. COOMBER, B. Sc.

Colonial Plant and Animal Products, Londres, Vol. III, n° 1, 1952-53, pp. 13 à 27.

Protection des Plantes et des Cultures

Bescherming der Gewassen en Cultures

* **PHYTO- ET ENTOMOPATHOLOGIE A LA COTE D'IVOIRE.**

Ce bulletin nous présente toute une série de rapports sur des sujets phyto- et entomopathologiques qui intéressent également notre Colonie.

Nous y relevons :

1. — *Importance des Capsides du Cacaoyer en Côte d'Ivoire*, par J. MAGNIN, Chef des travaux de laboratoires.

L'auteur nous donne quelques précieuses indications sur les moyens de lutte à utiliser contre *Sahlbergella singularis*, *Distantiella theobroma*, *Bryocoropsis laticollis* et les *Helopeltis*.

Il préconise l'emploi de D.D.T. en émulsion, à 2,5 %, que l'on appliquera sur les troncs, branches et rameaux, à l'aide d'un pinceau.

2. — *La trachéomycose du Caféier. Résistance variétale*, par M. DELASSUS, chargé de recherches de l'O. R. S. O. M.

L'auteur propose de recourir surtout à la sélection pour combattre cette grave maladie. Il suggère de rechercher des espèces résistantes, parmi d'autres caféiers que ceux déjà cultivés.

3. — *Maladie du maïs du Dahomey*, par M. MEIFFREN, Maître de recherches des laboratoires.

Une maladie grave ravage les plantations de maïs de nombreux territoires de l'Afrique Occidentale. L'étude qu'on en a faite démontre qu'elle est due à un complexe de champignons parasites.

L'auteur préconise la lutte par la désinfection des semences — chaleur et organo-mercuriques — et l'application de soufre en cours de végétation. Ce dernier traitement s'est d'ailleurs avéré efficace.

4. — *Poudrages d'H.C.H. à la Buffalo-Turbine, contre l'Antestia*, par J. GRY, chef de la section de Défense des Cultures.

Les *Antestia* constituent un fléau des caféiers en A. O. F. Tous les moyens de lutte sont essayés les uns après les autres. Ces essais sont menés de façon à déterminer le prix de revient de chaque traitement. Pour une consommation de poudre de 16,6 kg à l'hectare, on arrive à un prix de revient de 915,45 francs français (CFA) par hectare pour un traitement.

5. — *Lutte contre la trachéomycose du Caféier*, par A. M. SACCAS, *Agronomie tropicale*, 1951, nos 9 et 10, septembre-octobre.

Il s'agit ici d'un extrait de l'article détaillé du spécialiste A. M. SACCAS, paru dans l'*Agronomie tropicale*.

Cet auteur classe les moyens de lutte en :

- 1) Moyens chimiques, consistant dans l'emploi des dérivés à base de cuivre en pulvérisation sur les arbres sains, à titre préventif.
- 2) Moyens mécaniques, comprenant l'arrachage et la destruction des caféiers atteints, ainsi que le ramassage des débris.
- 3) Lutte contre les insectes xylophages, causes de blessures aux caféiers.
- 4) Méthodes génétiques, sélection de lignées résistantes.

J.-M. VRYDAGH

Bull. n° 4 du Centre de Recherches Agronomiques de Bingerville, 2^e semestre, 1951. Gouv. G. de l'A. O. F.

Zootechnie — Huisdierkunde

LES OISEAUX DE L'EST ET DU NORD-EST DE L'AFRIQUE. (Birds of Eastern and North-Eastern Africa.)

Cet ouvrage, écrit par deux ornithologues, comprend l'examen des spécimens typiques de l'est de l'Afrique.

Il a été conçu pour l'emploi sur place par tous ceux qui habitent ou visitent l'Afrique et s'intéressent à l'ornithologie.

Le volume I, paru en 1951, comporte 836 pages et s'étend de la famille des *Struthionidae* (Autruches) jusqu'à la famille des *Pittidae* (Pittas).

Pour chaque espèce, en plus du nom scientifique et du nom vernaculaire, et pour autant que cela fut possible, les renseignements suivants ont été consignés : distribution générale et locale, habitat, habitudes, nids et œufs, époques de multiplication, nourriture et appels.

De nombreuses illustrations, dont certaines en couleurs, complètent avantageusement cet ouvrage. Dans la marge, en face du texte se rapportant à la plupart des espèces, les auteurs ont disposé une carte qui permet de se rendre compte, en un coup d'œil rapide, de l'aire de distribution de celles-ci.

Les descriptions des espèces sont traitées de façon claire et concise; aucune bibliographie n'est signalée, les auteurs ayant voulu par là gagner du temps et de l'espace.

C. W. MACKWORTH-PRAED et Captain C. H. B. GRANT

Longmans, Green and Co, London 1951.

*** PARAFILARIA BOVICOLA TABANGERI (1934) AU RUANDA-URUNDI.**

Les auteurs décrivent le mâle de *P. bovicola*, demeuré inconnu jusqu'ici et prédisent la description de la femelle.

Les vers ont été trouvés dans le tissu conjonctif sous-cutané lâche de la moitié supérieure du corps, de la tête à la croupe. Au Ruanda, ils ne se manifestent guère que de mars à juin.

A. FAIN et V. HERIN

An. Parasit. 1950-25-167, in *An. de Méd. Vét.*, 96^e année, novembre 1952, n° 7.

*** LES HELMINTHES PARASITES DES BOVIDES A ASTRIDA (RUANDA-URUNDI).**

Les auteurs insistent sur l'importance des helminthiases et signalent les espèces suivantes : *Moniezia expansa*, *Cysticercus bovis* (chez 80 % des bovidés abattus), *C. tenuicollis*, *Fasciola gigantica*, *Cotylophoron cotylophorum* (chez 9/10 des bêtes), *Carmyerius* sp., *Neascaris vitulorum*, *Bunostomum phlebotomum* (chez la plupart des sujets), *Haemonchus contortus*, *Oesophagostomum radiatum*, *Thelazia rhodesi* (chez 67 bovidés sur 250), *Parafilaria bovicola*, *Setaria labiato-papillosa*.

A. FAIN et O. DERAMEE

An. Parasit. 1949-24-207. In *An. de Méd. Vét.*, 96^e année, novembre 1952, n° 7.

*** LYMNAEA NATALENSIS UNDUSSUMAE VON MARTENS, TRANSMETTEUR NATUREL DE FASCIOLA GIGANTICA COBBOLD AU CONGO BELGE.**

L'auteur a pu démontrer le rôle de ce mollusque dans la transmission naturelle de *F. gigantica*, et reproduire expérimentalement le cycle évolutif de cet helminthe.

A. FAIN

An. Soc. Belge Méd. Trop. 1951-31-531. In *An. de Méd. Vét.*, 96^e année, novembre 1952, n° 7.

*** LA VALEUR DES PRAIRIES SEMÉES, DANS LA ROTATION DES CULTURES DE FROMENT, DÉMONTRE À LA STATION EXPERIMENTALE AGRICOLE DE TRANGIE. (The value of sown pastures in the Wheat Rotation demonstrated at the Trangie Agricultural Experimental Station.)**

Des récoltes continues détériorent la fertilité et la structure des sols. Avant que l'utilisation d'un terrain de culture ne devienne antiéconomique, il faut lui permettre de se régénérer. Cela peut être réalisé : a) par régénération naturelle des pâturages; b) en semant un mélange de plantes fourragères, afin de procurer au cheptel un bon aliment, tout en cherchant à renouveler l'azote du sol pendant un certain nombre d'années.

FLEMONS K. F., Agronome.

The Agricultural Gazette of New South Wales. Vol. 63, Part 2, février 1952, pp. 69 à 71, 3 fig. Dep. of Agri., Sydney.

LE RADIS JAPONAIS (The Japanese Radish).

Comme aliment d'hiver pour le bétail, le radis japonais est très précieux dans certaines régions. Le radis japonais est apprécié par tous les animaux, quoique certains doivent s'habituer à le consommer. L'article traite de la production des graines, de la préparation du sol, de la fumure, des exigences climatiques, du mode de plantation, du mode de végétation, de la qualité de l'aliment, du rendement et des insectes parasites.

KOLBE Fred. et DE VOS W. H.

Farming in South Africa. Vol. 27, n° 313, avril 1952, pp. 235 à 238, 3 fig. Dep. of Agri., Pretoria.

*** QUELQUES METHODES MODERNES DE DETECTION DU POISSON.**

Les auteurs décrivent les méthodes modernes de repérage du poisson par sondage à écho, télémétrie à écho et reconnaissance aérienne.

Le sondage à écho permet de détecter les bancs de poissons se trouvant sous le bateau, tandis que la télémétrie à écho situe les bancs de poissons jusqu'à une portée de 2.500 m du bateau, sur un point d'alignement.

La reconnaissance aérienne présente, sur l'observation faite par la vigie d'un bateau, les avantages suivants :

- 1) pour une période de temps donnée, la reconnaissance couvre une plus grande surface;
- 2) à un moment donné, une plus grande surface peut être observée;
- 3) les bancs se tenant au-dessous de la surface sont visibles plus rapidement.

En ce domaine, l'hélicoptère se révèle supérieur à l'avion, mais la difficulté reste d'évaluer l'espèce de poisson et la profondeur des bancs repérés.

Le repérage des bancs de poissons par les méthodes modernes citées ci-dessus permet d'augmenter sérieusement les prises et élimine de la pêche, tant pélagique que de fond, presque tous les hasards inhérents à l'emploi des vieux engins traditionnels.

L'article est suivi d'une bibliographie très importante.

D. H. CUSHING, FINN DEVOLD, John C. MARR et H. KRISTJONSSON

Bulletin des Pêches de la F. A. O. Vol. 5, n°s 3 et 4, pp. 107 à 134.

LES ESPECES COMESTIBLES DE MER ET D'EAU DOUCE.

Cet opuscule est publié sous les auspices de l'U.N.E.S.C.O. L'auteur, Harold BLEGVAD, étudie les conditions de la production d'éléments nutritifs dans les eaux douces et salées, la répartition des aliments de base et le « métabolisme dans la mer ».

Le poisson est le produit alimentaire le plus important de la mer, mais sa capture ne peut être pratiquée avec succès que dans une région limitée qui se restreint, en fait, au plateau continental.

Après avoir passé en revue les engins modernes de pêche et signalé les causes des fluctuations des grandes pêches, Harold BLEGVAD examine deux questions d'actualité (les pêches abusives et la pêche optima) et signale les remèdes à apporter aux effets des pêches abusives.

Quelques indications sont données au sujet des autres animaux marins comestibles, ainsi qu'un aperçu des estimations relatives à la production mondiale d'aliments tirés de la mer.

Suit une courte description des eaux douces où il est insisté sur le métabolisme et la production.

Pour accroître la production alimentaire des eaux douces et salées, l'auteur souligne les possibilités qui s'offrent en ce domaine : exploitation de nouveaux terrains de pêche d'une grande richesse, rationalisation et développement de la pêche là où elle n'a été pratiquée, jusqu'à présent, qu'avec des moyens primitifs.

Harold BLEGVAD

Collection *Les hommes et leur nourriture*, Dunod, Paris, 1950.
45 pages.